

EXTRAIT
DU
BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ BELGE DE GÉOLOGIE
DE PALÉONTOLOGIE ET D'HYDROLOGIE

Tome XXII. — Année 1908. — Procès-verbaux, séance du 18 novembre 1908, pp. 327-333

M. MOURLON. — Sur la découverte de l'*Elephas antiquus* au Kattepoel, à Schaerbeek lez-Bruxelles, dans un dépôt rapporté au Quaternaire moséen.

Le lieu dit « Kattepoel », situé sur le territoire de la commune de Schaerbeek, au Nord-Est de Bruxelles, entre la vallée de Josaphat et le cimetière de Saint-Josse-ten-Noode, est connu depuis longtemps des naturalistes et des géologues.

Déjà à la séance du 6 octobre 1867 de la Société malacologique de Belgique, le secrétaire, M. Colbeau, rendant compte d'une excursion qu'il fit, le mois précédent, en compagnie de MM. Lambotte et Staes, annonce avoir recueilli au « Kattepoel » un assez grand nombre de *Succinea* sub-fossiles, ainsi que quelques *Helix*. Ces derniers lui paraissent bien se rapporter à l'*H. hispida*, espèce vivant encore aujourd'hui aux mêmes endroits; les *Succinea*, ajoute-t-il, appartiennent à deux espèces : l'une, la *S. oblonga*, vivant encore actuellement chez nous, et une autre espèce qu'il dit ne pas connaître à l'état vivant et pour laquelle il propose le nom de *S. antiqua*.

Il dit aussi en avoir recueilli avec M. de Malzine, au même endroit, le 5 novembre 1862, et en précise très nettement le gisement dans une couche d'environ 0^m30 d'épaisseur, formée de limon et de cailloux roulés, avec débris de coquilles et dents de squales qui ne sont autres que les éléments roulés et remaniés de la base du Laekenien reposant sur le Bruxellien, le tout surmonté de limon hesbayen (1).

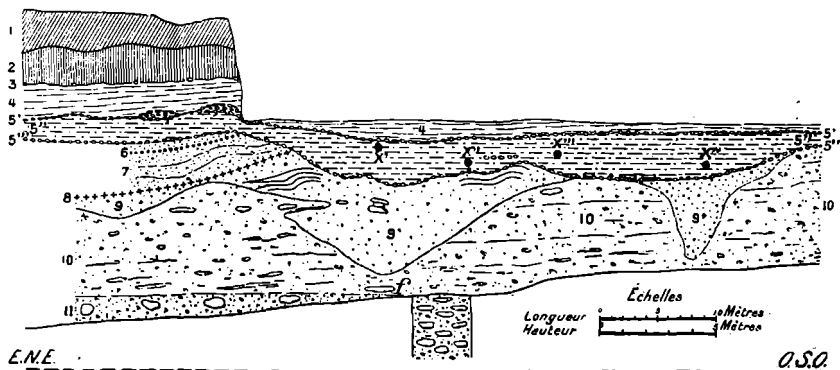
On verra plus loin que les coquilles terrestres, dont l'importance stratigraphique n'avait point échappé à l'attention de nos anciens naturalistes, il y a près de cinquante ans, ont été retrouvées par nous,

(1) *Ann. de la Soc. malacol. de Belgique*, t. II, 1866-1867, *Bull.*, p. xciii.

en place, dans des conditions identiques et précisément au niveau de l'*Elephas antiquus*, comme le montre la coupe ci-après de la paroi méridionale de la grande sablière du « Kattepoel » exploitée par M. Abeloos, et relevée par nous de juillet à novembre 1908.

Coupe de la grande sablière du Kattepoel à Schaarbeek lez-Bruxelles.

[Pl. Bruxelles, 561 (6). Cote 65.]



QUATERNAIRE BRABANTIN (q_{5n}) :

	Mètres.
1 Limon jaune brunâtre tacheté de gris blanchâtre (terre à briques)	1.70
2. Limon jaune rougeâtre, friable, présentant, à la partie supérieure, une alternance de bandes limoneuses foncées et de bandes pâles qui lui donnent une apparence stratoïde	1.40
3 Niveau de fragments de silex, de petits cailloux roulés et de poupées calcaires.	

QUATERNAIRE HESBAYEN (q_{3m}) :

4. Limon fin jaunâtre, calcarifère, friable, avec points blancs et poupées calcaires, tranchant sur le limon 2 par sa teinte plus pâle, variant de 0m80 à	1.30
---	------

QUATERNAIRE MOSÉEN (q_{1m}) :

5. Cailloux roulés avec dépôt limono-sableux renfermant des ossements de mammifères et des coquilles terrestres.	2.00
5'. Niveau supérieur caillouteux, atteignant parfois une épaisseur de 50 à 60 centimètres.	

- 5". Limon jaunâtre, parfois grisâtre, avec quelques petites concrétions calcaires, et parfois aussi bigarré, interstratifié de sable, lequel semble dominer en de certains points de la partie orientale de la coupe. C'est le niveau des coquilles terrestres (*Pupa muscorum*, *Helix hispida*) et des ossements de mammifères *X* recueillis jusqu'ici en quatre points de la coupe, à savoir : en *X'* et *X''*, bois de cerf et *Rhinoceros* sp.? En *X'''* une mâchoire presque entière d'*Elephas antiquus*, dent d'*Equus* sp.? etc., et en *X''''*, d'après l'ouvrier, un crâne et un maxillaire de *Bos taurus*, d'aspect plus récent et qui pourraient bien ne pas être en place.
- 5'''. Niveau inférieur caillouteux au contact duquel se trouvent, entre les deux poches de sable bruxellien 9 et 9', à l'extrémité occidentale de la coupe, des blocs de grès laekeniens remaniés, perforés et pétris de *Nummulites laevigata* roulées.

ÉOCÈNE MOYEN LEDIEN (*Le*) :

6. Sable jaune brunâtre graveleux avec quelques fragments de concrétions ferrugineuses 0 40

ÉOCÈNE MOYEN LAEKENIEN (*Lk*) :

7. Sable gris verdâtre pâle, traversé de bandes jaune rougeâtre, à tubulations, provenant de la décalcification des sables et grès calcaires qui s'observent sur leur prolongement au Nord dans la même sablière, variant de 2 mètres à 3.20

Gravier à grains laitieux et translucides dans une bande de sable jaune rougeâtre et pétri de *Nummulites laevigata* roulées, bien visibles tout le long de la paroi septentrionale de la sablière 0.10

ÉOCÈNE MOYEN BRUXELLIEN (*B*) :

- Bd* 9) Sable siliceux d'un beau blanc, formant des poches dont la plus importante atteint une épaisseur de 4 mètres. Cette dernière présente, à sa partie supérieure, de petites strates d'aspect verdâtre et quelques rares concrétions, dont une assez volumineuse offrant un curieux exemple d'érosion paraissant avoir eu pour effet de la déchiqeter en fragments triangulaires auxquels se rapporte peut-être une curieuse pièce en grès lustré, rappelant un peu une hache polie et provenant de la même poche.

- 9'. Poché de sable quartzeux différant de celui de 9 par sa teinte plus foncée.

Bc ? 10.	Sable blanchâtre, de teinte plus foncée que 9, avec grès le plus souvent effrités et plus rarement en moellons, paraissant être le résultat d'une décalcification incomplète	6.00
	En f s'observe un grès passant à un conglomérat coquillier dans un sable rude et pétri de gastéropodes parmi lesquels domine la <i>Rostellaria ampla</i> .	
Bc. 11.	Sable et grès calcarifères sous la forme de moellons à <i>Nautilus Lamarcki</i> .	
	Les roches n° 11 ont pu, grâce à un déblai pratiqué sous le plancher de la sablière, être traversées sur près de	3.00
TOTAL.		19.70

Comme on le voit par la coupe qui précède, les ossements de mammifères et, en particulier, ceux de l'*Elephas antiquus* (X'''), tout près desquels nous avons recueilli les coquilles terrestres mentionnées ci-dessus, se trouvent bien dans les couches limono-sableuses et caillouteuses rapportées au Quaternaire moséen.

C'est la confirmation de ce que nous avançons, il y a près de vingt ans, en annonçant la découverte, à Ixelles lez Bruxelles, d'un ossuaire de mammifères antérieur au diluvium (1) et constituant un nouvel horizon géologique correspondant, si pas au *Forest-Bed* d'Angleterre, avec lequel il présente certains traits de ressemblance, tout au moins à notre période quaternaire la plus ancienne ou moséenne.

Depuis cette époque, il a été établi, principalement par les belles recherches de notre savant collègue M. A. Rutot, que lorsque les couches analogues à celles qui viennent de fournir les ossements de mammifères au « Kattepoel », et qui s'observent à la base des limons quaternaires, se trouvent à une altitude variant de 30 à 65 mètres au-dessus de l'étiage du cours d'eau important le plus proche, elles doivent être considérées comme se rapportant, non plus au Campinien limité aux bas niveaux, mais bien au Moséen.

Or, c'est précisément ce que vient démontrer la découverte de la faune à *Elephas antiquus* en un point des environs de Bruxelles qui se trouve à 45 mètres au-dessus du niveau d'eau actuel de la vallée de la Senne.

Il nous reste maintenant à faire connaître les circonstances dans lesquelles se fit cette découverte. Ayant été amené, depuis quelque

(1) *Bull. de l'Acad. roy. de Belgique*, 3^e sér., t. XVII, n° 3, pp. 131-151, avec coupe et figures, séance du 2 mars 1889.

temps déjà, à poursuivre nos études stratigraphiques dans la région de Schaerbeek qui semble avoir été quelque peu délaissée par les géologues durant ces dernières années, nous fîmes la découverte, dans la grande sablière du « Kattepoel », d'un superbe gisement de fossiles bruxelliens parmi lesquels abondait surtout la *Rostellaria ampla*. Après en avoir fait une ample moisson pour le Service géologique, nous en signalâmes l'existence à l'un de nos plus vaillants chercheurs à qui la science est redevable de tant de précieux documents, nous avons nommé notre collègue M. Delheid.

Celui-ci, s'étant rendu de suite à la sablière, fut prévenu par l'ouvrier que des ossements venaient d'être mis à nu. Il ne tarda pas à en obtenir un certain nombre parmi lesquels il reconnut plusieurs dents d'éléphant qu'il crut pouvoir être rapportées au Mammouth et dont il fit généreusement don au Service géologique.

Nous nous rendîmes immédiatement ensemble sur les lieux et, grâce aux indications d'ouvriers terrassiers qui effectuaient un important déblai à la partie supérieure de la sablière, nous pûmes y constater la présence d'ossements en quatre points différents du diluvium de la base du Quaternaire. Seulement, comme ce diluvium se trouve à plus de 40 mètres au-dessus du niveau de la Senne, il en résultait, comme il est dit plus haut, qu'il devait se rapporter au Moséen et non pas au Campinien caractérisé par la présence du Mammouth.

C'est ce que montra l'examen que voulut bien faire des ossements notre collègue M. De Pauw. Ce distingué spécialiste reconnut de suite que l'on était en présence d'une mâchoire presque complète d'Éléphant, qui n'était certainement pas l'*E. primigenius* ou Mammouth, mais bien l'Éléphant de petite taille dont une partie du squelette, provenant d'Hoboken, figure dans notre Musée royal d'Histoire naturelle sous le nom d'*Elephas antiquus* ⁽¹⁾.

C'est ce que confirma M. Rutot, qui eut l'occasion de les examiner et de reconnaître, sur place, le bien fondé de notre interprétation du gisement des dits ossements.

(1) C'est en 1870 que fut exécuté le montage de cette pièce, alors unique pour le pays, et M. De Pauw, qui était à cette époque préparateur de la Section des Vertébrés fossiles au Musée, nous a rappelé qu'il semble bien établi maintenant que le nom d'*E. antiquus* doit être réservé à un individu de grande taille découvert à l'état fossile dans le Midi de la France et que l'Éléphant d'Hoboken, de même que celui du « Kattepoel », devait appartenir à une autre espèce, ce que M. Rutot a confirmé en séance, à l'issue de notre communication, en ajoutant que cette espèce est l'*E. trogontheri*.

Il semble donc permis, dès lors, de considérer la question du Quaternaire moséen comme étant résolue, tout au moins pour les environs de Bruxelles.

Discussion.

M. PAUL JACQUES présente, à l'occasion de la communication de M. Mourlon, quelques observations au sujet des dépôts quaternaires qu'il vient d'observer en compagnie de M. Ch. Camerman, dans une grande tranchée de la ligne en construction de Schaerbeek à Hal, située entre la vallée de Josaphat et la chaussée de Haecht. Cette tranchée montre, au-dessus des assises tertiaires, un épais dépôt formé de sables grossiers, de cailloux et d'argile un peu tourbeuse. Ne tenant pas compte du niveau élevé, 50 mètres environ au-dessus des eaux de la Senne, où s'observe ce dépôt, ce qui le fait ranger maintenant dans le Quaternaire moséen (*qt*), mais seulement des analogies lithologiques qu'il croit y trouver avec le Quaternaire campinien, M. Jacques est porté à l'assimiler à ce dernier, étant donné surtout que M. Rutot renseigne dans la région l'existence du Campinien sur la Carte géologique publiée en 1893.

M. RUTOT dit que M. Mourlon l'ayant invité à visiter la nouvelle coupe du « Kattepoel », il y a vu ce que montre le tracé que vient de présenter le directeur du Service géologique.

Sous de la terre à briques de décalcification, le limon brabantien apparaît, puis vient un faible cailloutis de galets de silex brisés, sous lequel s'étend le limon hesbayen.

Sous le Hesbayen, nouveau gravier plus apparent, puis se montre le Moséen avec son allure ravinante habituelle et son épais cailloutis de base. Les ossements se trouvaient bien dans le Moséen, dans la partie limoneuse grisâtre du haut qui représente la glaise.

M. Rutot a pu voir au Service géologique les restes d'Éléphant dont a parlé M. Mourlon.

Ayant été obligé, pour ses propres études, de connaître les caractères différentiels des divers Éléphants, M. Rutot a très bien pu remarquer qu'il n'était pas question du Mammouth, mais d'une forme à dents d'*Elephas antiquus*, de taille plus petite que le véritable *antiquus*, semblable à celles du spécimen trouvé jadis à Hoboken, près d'Anvers, et dont M. le baron van Ertborn a très bien décrit le gisement.

Ce spécimen, examiné par plusieurs spécialistes, a été reconnu

comme appartenant à l'*Elephas trogontheri*, sorte de forme naine de l'*Elephas antiquus*.

Pour ce qui est de la question soulevée par M. Jacques, M. Rutot dit qu'on ne peut le mettre en opposition avec ce qu'il a écrit jadis, attendu que, continuant toujours ses recherches, il admet les résultats qui lui sont fournis par ses dernières observations, qu'elles concordent ou non avec celles, moins importantes et moins complètes, qu'il a pu faire précédemment.

Depuis 1900, toutes les observations n'ont fait que confirmer ses vues relatives au Moséen, et des preuves de l'autonomie du Moséen et du Campinien résident dans le fait que, sur la basse terrasse de nos vallées, on peut voir distinctement le Campinien reposer sur le Moséen, tous deux très bien développés.

En revanche, on ne voit jamais que le Moséen seul sur la moyenne terrasse; le Campinien, en Belgique, n'y est jamais parvenu.

Évidemment, le Moséen étant formé d'un ensemble de dépôts fluviaux, le Campinien, qui a la même origine, est composé, à peu près, des mêmes éléments; de sorte que, sur la basse terrasse, lorsqu'il n'existe qu'une seule des deux assises, il n'est pas toujours facile d'en déterminer l'âge; mais lorsque les deux dépôts existent superposés, le doute n'est plus permis.

Dans le cas d'un seul dépôt, le mieux est de s'en rapporter aux fossiles, lorsqu'il y en a, car on sait précisément que, en Belgique, le Moséen est caractérisé par l'*Elephas trogontheri* et par le *Rhinoceros Merküi*, tandis que le Campinien ne renferme guère que la faune du Mammouth.

D'après les cotes citées par M. Mourlon pour la coupe du « Kattepoel », il est évident que le dépôt du Quaternaire inférieur aux limons se trouve bien à plus de 50 mètres au-dessus du niveau actuel des eaux de la Senne; ce dépôt à *Elephas trogontheri* se trouve donc sur la moyenne terrasse et, dès lors, de par la stratigraphie et de par la paléontologie, ce dépôt est bien du Moséen typique.
